NATURE ET BEAUTE

N ET B



Mensuel - N°2 - F. 9

LA MER CARREFOUR DE LA BEAUTE ET DE LA SANTE





NATURE ET BEAUTE
N ET B



Cette revue est absolument indépendante. Elle s'adresse à tous ceux qui aiment la nature et la beauté.

Nous présente ses meilleurs vœux pour 1975

SOMMAIRE

Sommes-nous des originaux ?	4
Réflexions d'une néophyte ..	12
La femme et la mer	22
Les bienfaits du naturisme ..	59
La vitamine « C »	69
Courrier des lecteurs	75

Mensuel N° 2
Janvier 1975

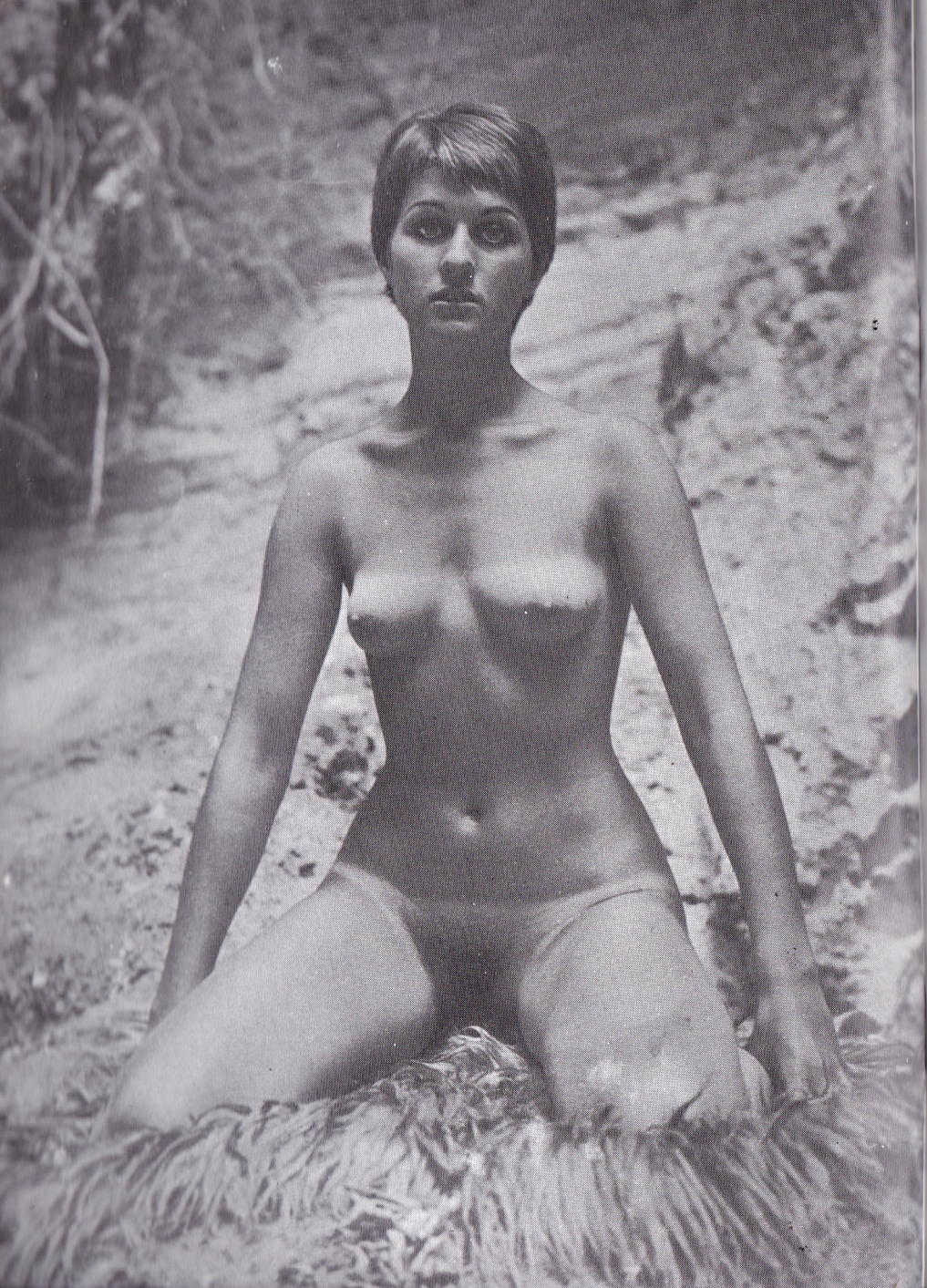
Directeur de la Publication : D. Lebeau.

Direction des Services : R. Rossard.

Rédaction : H. Trey.

Conseiller Technique : M. Gambrelle.

Direction - Administration - Rédaction : *Nature et Beauté* - Editions du Livre Universel, 10, rue Thimonnier, Paris-9e - R. C. 69 B 1760 - Tél. : 878-48-60 / 878-14-65 - Distribué par les N. M. P. P. - Commission paritaire en cours - Dépôt légal 1er trimestre 1975 - Imprimé en France - Presses du Languedoc - Toulouse.



SOMMES-NOUS DES ORIGINAUX ?

En quoi et pourquoi notre vie diffère-t-elle tant d'une existence de forme traditionnelle, qui veut que le costume ait un langage traduit par : pudeur.

Tout d'abord, nous, les Naturistes, sommes-nous impudiques ? Où commence et où finit la pudeur ?

Cher lecteur qui n'avez pas encore franchi le pas, chère lectrice qui êtes peut-être à l'origine de cette pudeur qui ne concerne absolument pas la chasteté, les nombreux clubs où la vie commune, absolument dévêtue pour chacun, n'obligent ou n'incitent pas à l'abandon de nos vertus, mieux, ou la nudité inspire au respect et à la décence.

Voilà, là, l'annonce d'une explication qui nous amène tout naturellement, j'allais dire : naturistement, mais le mot n'est pas encore inventé, à l'autre sens du mot pudeur. Et n'est-ce pas la plus importante, la pudeur de l'âme, du comportement de l'esprit, du niveau enfin atteint de la conception d'une vie, même si elle paraît originale pour un homme de cette première moitié du XX^e^ siècle ? J'ai comme une idée que l'habillement, en dehors de la protection des intempéries pour lequel il est fait, était à l'origine un moyen pour se distinguer des autres, selon nos races ou nos goûts, selon nos latitudes.

Mais revenons à notre seconde interprétation de la pudeur : le sens moral que par quel critère on entend juger si besoin était, et imaginons un personnage nanti et certainement moraliste. Lui n'entrerait pas, et empêcherait sa mère, sa femme, sa fille de pénétrer en nos lieux, mais peut-être irait-il autour des limites matérielles d'un terrain où évolueraient nos amis naturistes. Oh ! histoire de voir un peu c'est tout ; lui, il a de la

morale, mais son frère qui est à l'intérieur des limites citées plus haut devient l'amoral et l'impudique. Alors qu'en déduire ?

Notre vie, en effet, diffère peu, actuellement, de la vie extérieure, et je tiens à le préciser ici, en particulier parce que nous nous sentons astreints à une tenue, à une rigueur de comportement, au respect, emprunt de cette fameuse pudeur envers nos voisins, envers nos semblables.

En pénétrant dans nos centres immenses ou dans nos clubs plus modestes, nous avons laissé derrière nous un gros sac de Tabous. « Les choses de la chair *restaient* Taboues ».

« Pour moi ! » écrivait S. de Beauvoir, et le conjugue au passé.

Voilà qui est essentiel et l'ensemble de la constitution morale instinctive des naturistes sera de parfaire son regard, d'élaborer au fur et à mesure des années un comportement décent et fier qui le distinguera d'entre ceux qui n'ont pas encore osé.

L'évolution de l'individu sera telle qu'un jour il apprendra à distinguer au hasard de ses rencontres, celui qui en est : du naturiste ou de l'autre.

Et tellement bien, qu'à travers ceux qui ne le seraient pas encore, il décèle des aptitudes, chez certains sujets qui, par timidité plus que par pudeur, n'ont pas encore posé de questions.

Malgré moi, je vous ai présenté ce qu'il a d'original dans le comportement de celui qui



vit nu, pour sa plus grande joie. Un mot d'ailleurs sur cette joie qui l'enthousiasme et l'envahit tellement qu'il veut souvent la faire partager avec ses semblables éberlués. Autre originalité : notre recherche vers une hygiène mentale. Nous avons vu tout à l'heure, nous nous sommes débarrassés du Tabou, et, en rentrant, nous ne choquerons que si nous restons habillés. A partir de là notre cerveau est débarrassé, supposons-le, assez rapidement des recherches malsaines.

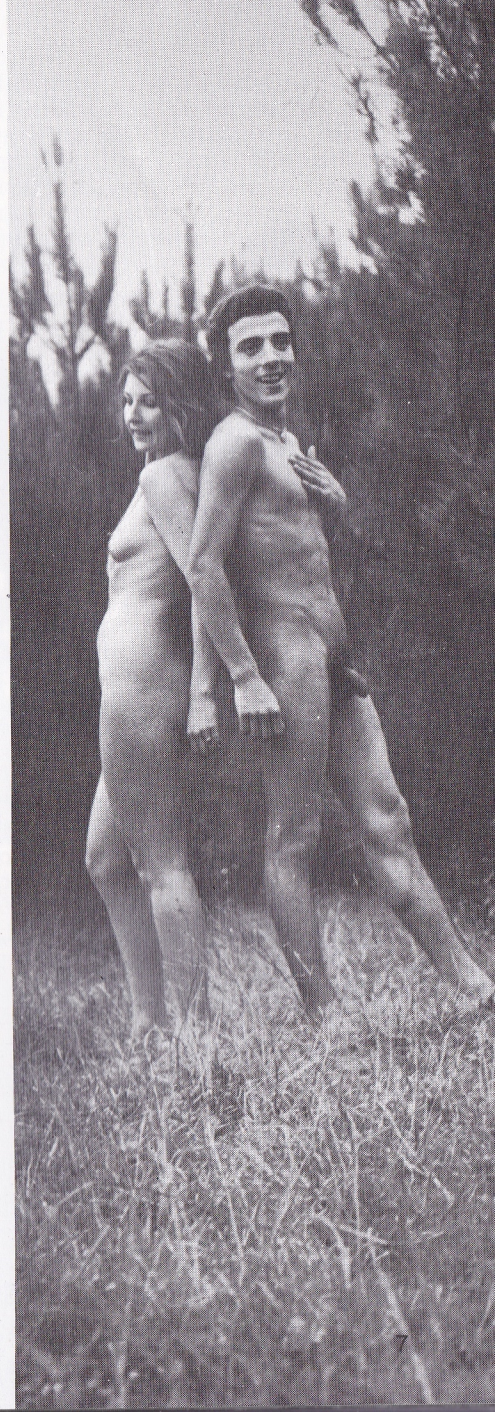
Etre nu, en fait, c'est dévoiler son sexe.

Existe-t-il encore de nos jours dans les pays occidentaux des gens qui voudraient nous faire croire que l'on distingue la femme de l'homme par le registre de la voix ou le système pileux du menton ?

Chacun sachant ce que l'autre sexe a ou n'a pas, pense-t-il découvrir en vivant en groupe et nus un troisième sexe ? Ou quelque chose de honteux. Non ! Seules les mauvaises pensées peuvent devenir honteuses, mais le corps, lui, est propre, est sain, nous sommes des êtres vivants, donc issus de ces particularités sexuelles d'engendrement.

A ce propos, quand une dame dite respectable vous présente son gendre, avez-vous songé que c'est de l'organe sexuel destiné à œuvrer avec la complicité de sa fille pour les générations futures auxquels elle fait allusion : gendre, engendre, génération.

Donc, je pose la question : est-





il impudique d'exposer en pleine nature un petit bout supplémentaire d'une partie de son corps, qui, nous le savons tous, sert l'humanité en la reproduisant ?

Quant à nos compagnes, disons-le tout de go, la nature les a pourvues d'éléments protecteurs par un système pileux aussi utile qu'élégant.

Et maintenant, pensez-vous que les nombreuses familles qui illustrent *Nature et Beauté* et qui évoluent dans des parcs qui leur sont réservés ne préfèreraient pas éviter de construire ces sortes de miradors, de belvédère improvisé pour se protéger des indiscrets qui, eux, manquent au respect de l'intimité de chacun ?

Car notre intimité existe, peut-être davantage ici qu'ailleurs. En tout cas, notre vie active ne nous permet pas de transgresser à ce besoin naturel de fraternité naturiste.

Nos femmes sont parées du plus beau voile, cette peau ambrée par le soleil, ce corps sans tache, sans « manque » dû au petit bout d'étoffe qu'une parade hypocrite nous fait utiliser pour satisfaire à la loi qui n'hésite pas à parler dans le cas contraire d'attentat. Oui, attentat à la pudeur, tentative criminelle contre un ou plusieurs tiers !

Mais, le légistateur, aujourd'hui, sait faire un distinguo entre l'attentat commis par un déréglé sexuel, attentat qui généralement va du déboutonnage vestimentaire à l'insulte grossière au milieu d'éléments féminins, et l'activité de l'homme, de sa femme et de ses enfants totalement nus en des lieux qui leur sont réservés, au point où ce havre de paix sert également au juge du même nom ! Heureusement !

Le naturisme n'est pas l'apanage d'une catégorie spécifique d'individus, mais surtout le carrefour de la santé pour ce qui est du corps et de la correction pour ce qui est de l'esprit.

Voilà les lettres de noblesse réduites à leur plus simple expression, c'est toujours l'influence du « nature » qui joue.

Oserai-je ajouter qu'à défaut de méthode universelle à soigner les maux dont notre société semble souffrir actuellement, on utilise les moyens les plus naturels, non seulement accadémiquement par nos corps, mais, et surtout, par nos âmes mises à nues, qui dévoileraient plus de simplicité dans les expressions et, par conséquence, plus de facilités à résoudre ces maux dont nous souffrons provisoirement.

Etre naturiste, c'est penser que des uniformes sont à rejeter systématiquement pour annihiler le pouvoir qu'exerce sur les faiblesses humaines les épris de médailles.

Comment soulever un groupe d'hommes contre un autre groupe si tous sont nus ?

Nus, ils sont amis, ils se distinguent en rien d'autre qui permettrait à chacun d'exercer la haine de l'assassinat.



Mais, revêtez-les moitié par moitié en prenant bien soin de différencier les couleurs, ne serait-ce que d'un petit maillot, et les voilà autorisés par la loi à se combattre.
Le crime n'est plus autorisé, il devient obligatoire, sous peine de mort par le conseil de guerre.
Quant à nous, nous préférons nous taire, une fois encore par pudeur, non pas pudeur guidée, ou par dogmatisme, mais par pudeur instinctive et humaine.
Par un souci guidé par l'effort, potentiel en nous de recherche de la vérité simple.
Il ne s'agit pas de combattre des gens qui aiment les honneurs, en nous défendant d'attaques extérieures éventuelles, ce serait contraire à la philosophie qui est l'essence même du désir de se dépouiller d'artifices en vivant dans le plus simple appareil.
Le guerrier s'éliminera d'office en se ralliant à des regroupements plus pacifiques.
Connaissez-vous un homme, un seul autour de vous, qui vous ait confié : « je suis avide de tuer, j'aime la guerre, j'aime me battre les armes " à la main " ».
Et cependant, que de crimes l'on commet et de sang versé... pour la paix !
Là n'est pas notre propos à dire vrai; seul, le prétexte de justifier une raison complémentaire à ne pas nous revêtir, en particulier quand les vêtements deviennent cibles.
Laissons la nature parler, l'instinct reprendre les droits qu'il n'aurait jamais dû quitter. La



seule loi que je connaisse de la nature est de ne pas avoir de loi !
La graine pousse là où elle tombe. Le sable s'amasse là où les eaux le portent et selon sa densité, et le tout fait un équilibre merveilleux que des écologistes actuels pensent avoir découvert.
Et nous, les bipèdes, évoluons au milieu de ces merveilles, mais, ne nous y trompons pas, pour mieux nous insérer dans ce cadre, ne choquons pas le ciel et les éléments, n'offrons que notre peau à regarder.
Des preuves ?
Allez vous placer entre deux plages l'été, l'une est habillée, l'autre pas !
Tournez la tête, à droite, à gauche, et dites-moi si le bariolage des maillots ne heurte pas l'œil d'un côté et si votre regard n'a pas envie de s'arrêter sur ces corps dorés et, réellement, naturellement, insérés dans le cadre constitué de sable et d'eau.
Au milieu de la campagne l'effet est identique : l'homme et la femme sont dans leur élément, déjà ils ne vous choquent plus.
D'ailleurs, il n'aurait jamais dû vous choquer.

J. BOAKIN.

REFLEXIONS D'UNE NEOPHYTE





Une de nos lectrices, Monique Mercier, esthéticienne dans le Sud-Est de la France, nous a adressé la lettre suivante.

Avec son accord, nous la publions aujourd'hui, car nous pensons que ce document vécu peut, mieux que de nombreux articles, illustrer les sentiments qui animent les naturistes des deux sexes.

Nous remercions notre correspondante pour la clarté de son récit et de son analyse, en souhaitant qu'elle participe ainsi à faire tomber les trop nombreuses barrières de préjugés qui s'attachent encore à la pratique du naturisme.

« Bien qu'habitant depuis mon plus jeune âge (j'ai maintenant 24 ans) une région au climat particulièrement privilégié, je n'avais jamais tenté, jusqu'à une époque récente, d'expérience naturiste.

Il fallait voir là, sans aucun doute, l'effet conjugué de certaines influences. Celle du milieu familial tout d'abord. En

effet, élevée dans une famille très traditionnaliste, et étroitement attachée aux principes ancestraux, j'avais été habituée très jeune à avoir... comment dirais-je ?... mettons une mauvaise conscience de mon corps.

J'entends par-là qu'on m'avait inculqué des idées bien précises sur ce point, à savoir qu'il n'était qu'une « chose », une enveloppe méprisable et haïssable, le porteur de tous les vices de l'humanité et la honte de soi-même. J'avoue que je suis restée très longtemps sous le coup de cette forme d'éducation, et qu'il me fallut, dans un premier temps, attendre d'aller faire quelques études à Paris pour me rendre compte que, dans mon entourage, on en était encore resté à certains principes d'un autre siècle, et que les choses avaient considérablement évolué depuis.

Cela me rassura dans une certaine mesure car, à l'approche de ma maturité, je sentais bien que s'éveillaient en moi certaines tendances et certaines sensations, que j'avais bien du mal à étouffer malgré la crainte maladive du péché ou de la damnation qu'on avait suscitée en moi.

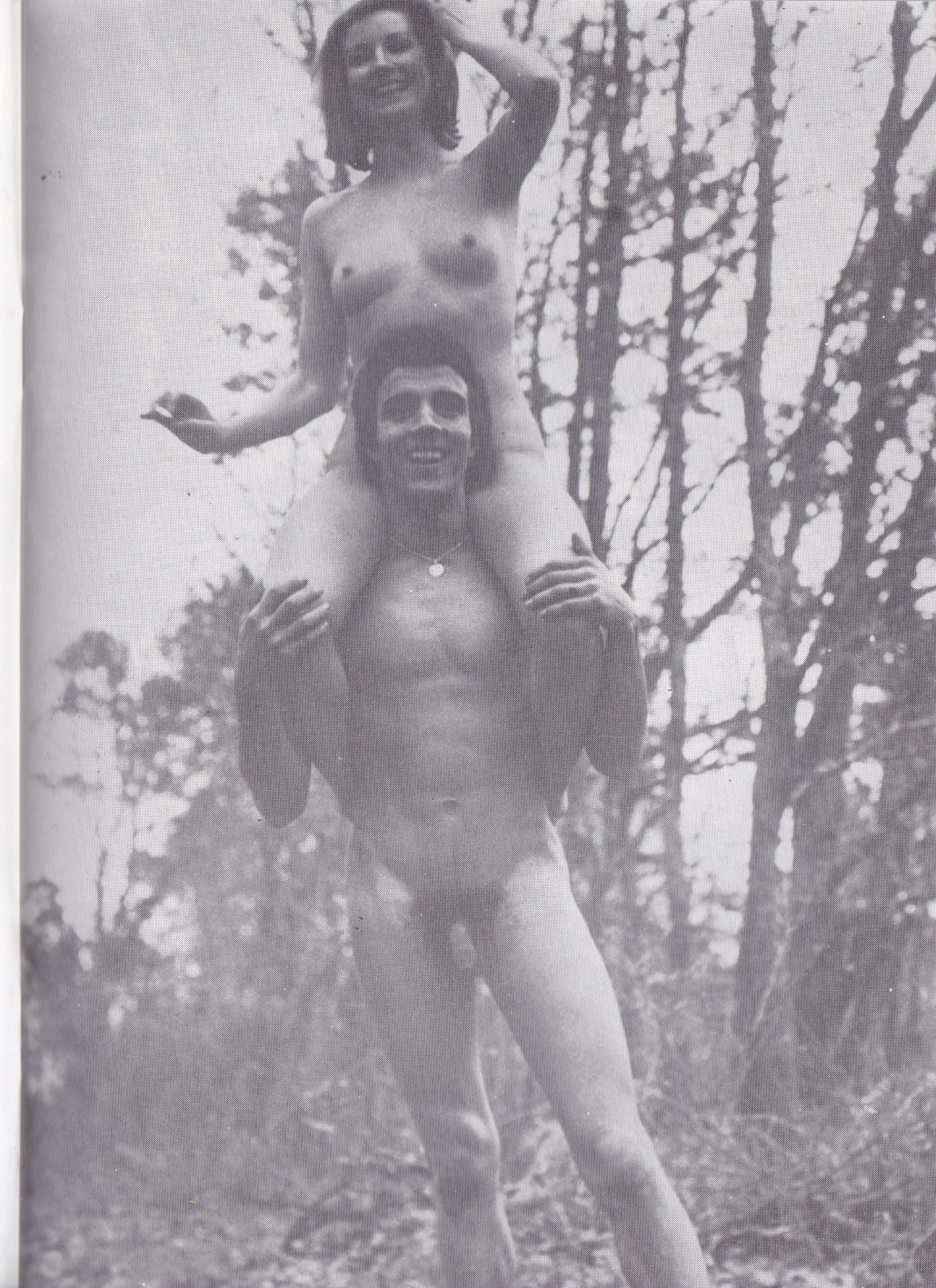
Il me fallut donc sortir de mon milieu pour comprendre que cette prétendue morale qu'on m'avait fait digérer était en réalité contre-nature, et me sentir un peu plus à l'aise dans ma peau, en prenant conscience de n'être pas aussi pervertie qu'on aurait voulu que je me mette à le croire.

Je ne me mis pas, pour autant, à me livrer à des débauches ou des orgies, mais enfin, je commençai à acquérir un peu plus de liberté de comportement, tant vis-à-vis de moi-même que vis-à-vis des autres.

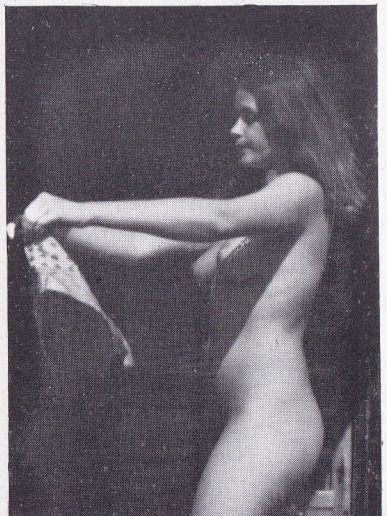
Je perdis sans complexe une virginité qui, finalement, me pesait, eus des relations et des rapports sexuels quand j'en éprouvais le besoin, et me sentis vite une toute autre femme. Peut-être une femme tout court..

Pourtant, le naturisme ne m'attirait toujours pas. En fin de compte, à part les moments d'intimité, je crois que j'étais resté assez pudibonde, comme s'il avait dû obligatoirement me rester quelque chose de mes antécédents et de mon adolescence sévèrement encadrée.

Et puis, il y avait peut-être aussi d'autres raisons.
En effet, non seulement ma famille mais tout mon entourage (ou plutôt le sien, dis-moi qui tu fréquentes... qui se ressemble s'assemble, etc.) faisait parfois des allusions à mots couverts à ces fameux centres de plein air dans lesquels — ma chère ! quelle horreur ! — s'ébattaient nus des gens des deux sexes et de tous âges. A en croire l'air affligé et scandalisé à la fois dont on en parlait (tout juste si on ne se signait pas comme en présence de quelque hérétique ou de quelque sorcellerie diabolique), ces camps



n'étaient autres que des lieux de débauche éhontés, dans lesquels se succédaient bacchanales, saturnales et autres orgies scandaleuses !
J'en étais arrivée moi-même, à force d'en entendre ainsi parler, à les considérer comme tels, et j'étais proprement dégoûtée, rien qu'à l'idée d'y mettre les pieds.
Or, voilà deux saisons, au moment des grandes vacances, j'eus pour cliente une jeune Danoise extrêmement sympathique, avec laquelle je me liai d'amitié, à un point tel qu'elle m'invita à venir passer quelque temps chez elle au cours de l'été suivant (c'est-à-dire celui que nous venons de connaître).
J'en fus, bien entendu, ravie, car je ne connaissais pas du tout ce pays, et j'y partis avec enthousiasme par un beau matin de fin juin.
Ursula fut une hôtesse charmante et pleine d'attentions, en compagnie de laquelle je visitai l'admirable ville de Copenhague, puis, une vague de chaleur ayant déferlé sur le pays, nous recherchâmes des horizons plus aérés.



C'est ainsi qu'un beau matin nous arrivâmes à la proximité d'Aabenraa et de sa plage, à l'orée d'un camp qui m'étonna. Ursula montra sa carte au responsable, lui dit quelques mots en me désignant de la tête, et nous entrâmes.
Il nous fallait rouler encore près d'un kilomètre.
Ursula profita de ce trajet pour m'expliquer que nous nous trouvions dans un camp de naturistes qu'elle avait pour habitude de fréquenter (encore que, dans son pays, la nudité sur les plages soit considérée come un acte parfaitement naturel, mais ici on était « entre soi »). Je ne savais trop quelle attitude prendre, quand elle m'invita peu de temps après, à me débarrasser de la totalité de mes vêtements (à vrai dire assez réduits) dans le petit bungalow où nous étions installées, et je dois dire que si je m'y résolus et si je réussis à vaincre une pudeur peut-être stupide, mais très ancrée, ce fut surtout par crainte du ridicule, et la peur aussi de ne pas passer pour quelqu'un de suffisamment « affranchi ».
Je fis donc — ce fut bien le cas — contre mauvaise fortune bon cœur, et m'installai timidement dans le sillage d'Ursula lorsque nous quittâmes le bungalow.
Je ne savais pas où me fourrer !



Je ne savais pas quoi faire de mes mains !

Je crois que de ma vie je ne me suis jamais rendu compte à ce point combien nos bras et nos mains étaient quelque chose d'encombrant quand on ne sait pas quoi en faire, ce qui était le cas, je le confirme volontiers !

Dès que nous croisions un (ou même « une ») quidam, même de loin, ma sainte frousse de mon corps refaisait surface, et je devais résister violemment à l'envie (ou plus exactement au réflexe) de cacher mon Mont de Vénus ou mes seins !

Ursula m'entraîna vers un groupe mixte où devisaient, assis sur le sable, face à la mer, des gens de tous âges et de tous aspects. Il y avait de magnifiques jeunes hommes blonds, des anciens aux cheveux blancs ou chauves, mais à la peau tannée, des jeunes filles à la peau dorée, aux formes à la fois pleines et souples, aux ventres plats et aux seins agressifs, des femmes d'âge mûr à la poitrine tombante, au ventre flasque, aux fesses molles, mais tout ce petit monde devisait comme dans un salon, sans paraître se préoccuper le moins du monde de leur tenue..

Bien que sachant que mon corps pouvait résister à l'analyse de leurs regards, j'avoue que j'avais terriblement appréhendé ce moment, et je me sentais parfaitement gourde, à la fois blême et rougissante ! Ursula me fit signe de venir m'asseoir près d'elle au sein du groupe, et je me retrouvai ainsi voisine d'un jeune homme de type très vicking, qui me sourit avec gentillesse en me précisant qu'il s'appelait Jorgen.

Je n'eus pas une seconde l'impression qu'il me détaillait, et pourtant je me sentis subitement étrangement mal à l'aise !

Une évidence venait de me sauter aux yeux !

J'étais le canard dans la couvée de poulets, moi, la petite Française godiche, avec la marque blanche de mon slip et mes seins blancs tranchant sur le reste de mon corps, doré à la piscine !

Mon malaise devait être apparent, mais Jorgen comprit tout de suite les raisons de cette honte. Il se mit à rire avec indulgence et bonhommie, me disant qu'il comprenait à quel point j'allais apprécier la liberté danoise en sortant d'un pays qui nous infligeait alors le supplice d'être bicolore !

Je souris, un peu dégelée mais toujours très contractée.

Puis, je n'eus guère le temps de penser à autre chose, car on m'interrogea fort gentiment sur mon pays — que certains connaissaient — dont un monsieur âgé, plein de classe malgré sa tenue d'Adam, qui sut en parler avec des mots que je n'aurais pas trouvés.

Et lorsque nous partîmes,

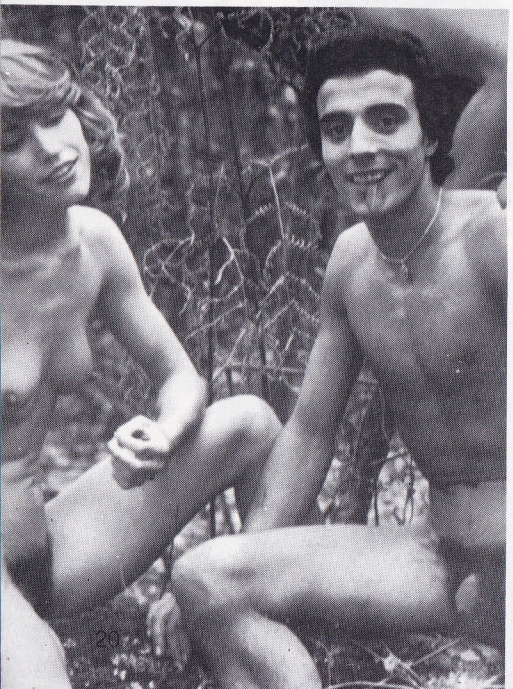


après avoir pris rendez-vous pour le lendemain, je fus toute surprise de me trouver presque naturelle.

Nous revînmes le lendemain. Ma gêne fut de bien plus courte durée, une minute à peine.

Nous retrouvâmes le groupe, puis les jeunes (de mon âge en général), qui avaient visiblement envie de s'amuser et de se dépenser, organisèrent une sorte de partie de chat-perché ou quelque chose d'approchant.

Avouerai-je que je ne ressentis aucun trouble, surtout malsain, lorsque Jorgen, qui me courait après sur le sable de la plage, me rejoignit et me claqua gentiment les fesses, faisant de moi sa victime ?



Chose curieuse, tout était devenu facile ! je ne songeais pas plus à ma propre nudité qu'à celle des autres ! J'avais craint d'être obnubilée par le sexe des garçons, comme ils le seraient par le mien, mais il n'y eut rien de tout cela !

A compter de ce moment, sensation d'autant plus curieuse que je l'aurais toujours considérée comme très imprévisible, je ne me sentis plus à l'aise que libérée de tout vêtement, même de la mini-robe de papier à cigarette dont je me revêtais pour regagner la ville.

Et là, tous ces gens engoncés, je les plaignais et en riais à la fois !

Oui, ce qui me frappa le plus, ce fut ce sentiment de pureté, de retour aux sources.

Je ne perçus jamais aucun geste ni aucune allusion équivoques.

Depuis, j'en ai largement fait mon profit, et, région ou pas région, qu'en dira-t-on ou pas, je suis devenue une adepte assidue !

Je peux le garantir, tout cela n'a rien de malsain, bien au contraire ! L'offrande de ces corps est beaucoup moins suggestive et vicieuse que l'exhibitionnisme provoquant qui envahit nos plages.

Et s'il y eut autre chose entre Jorgen et moi, ce fut pour tout un tas de raisons différentes...

Mais cela est une autre histoire ! »

Monique MERCIER.



la femme et la mer



Aphrodite...

Déjà, déesse de la mer et des écumes, elle était une des images les plus appréciées de la femme.

Qui ne se souvient encore d'Homère, de ces femmes nées, elles aussi, de la mer, et de la si troublante Nausicaa qui savait si bien créer l'émoi chez Ulysse ?

De tous temps, mis à part le Moyen-Age clos sur lui-même et sur des horizons limités, la femme et la mer ont souvent été alliées dans une symbolique de la beauté et du charme, voire de l'envoûtement... Et puis, après tout, il y a peut-être bien quelque chose de vrai dans la légende ?

Si tant est qu'elle en soit une...

Peut-on simplement penser, encore, que les naïades de l'Antiquité sont nées de la seule imagination des poètes, ou bien existait-il (déjà) d'adorables baigneuses ?

Et si tant et tant de matelots de tous les temps ont succombé au chant des sirènes, n'est-ce là véritablement qu'une image ?

A vrai dire, on serait fortement tenté d'en douter !

Je n'y suis pour rien, je vous l'assure, mais je dois bien avouer que l'été revenu me comble, quand il m'offre sur une plage ou au hasard d'une crique le spectacle troublant d'une ou de multiples Eve offrant leurs corps à la chaleur bénéfique du soleil !

Je ne suis certes pas le seul à penser ainsi !

Heureusement !

La femme a toujours conservé, et conservera aux yeux de l'homme, l'attrait indiscutable de la beauté jaillie d'une source vive.

Bien sûr, selon les hommes eux-mêmes et les critères



qu'ils se donnent, les variantes peuvent être grandes, comme peuvent être divers leurs goûts en matière d'esthétique.

Certains apprécieront des formes rondelettes, voire opulentes, avec tout ce qu'elles recèlent de potentiel maternel ; d'autres aimeront davantage des courbes fermes, harmonieusement dessinées dans la minceur apparente ; d'autres, enfin, seront plus attirés par la gracilité de certaines silhouettes d'adolescentes, au galbe de finesse et de fragilité...

Mais dans l'un et l'autre cas, il y a la mer.

Le grand philosophe Gaston Bachelard laissait entendre que ce n'était pas pur hasard si les mots de « mer » et de « mère » avaient phonétiquement la même allure et la même racine.

« La mer est notre mère », a dit aussi le poète. De là à penser que, par nature et par effet putatif, une inconsciente assimilation se produise, il n'y a qu'un pas, que je suis bien tenté de franchir.

La mer est mouvante.

Autophage, sans cesse remuée sur elle-même et en elle-même par des courants invisibles, des influences sous-jacentes et mal déterminées, comment du fait de ses variations profondes alors que sa surface, souvent, reste sereine ou immuable, ne pourrait-elle être comparée à la femme ?
Je livre cette remarque aux poètes, à tous ceux et à toutes

celles qui seraient amusés de pouvoir poursuivre la comparaison.

Je les laisse à leurs conclusions.

Les miennes sont établies.

Je crois rejoindre et Bachelard et le poète.

Mais avec une réserve.

Une réserve importante.

Primordiale.

Car pour autant que la femme et la mer soient comparables, autant il reste dans mon esprit un doute tenace. Quoi, cette mer que rien ne peut arrêter, qui sait être à ce point implacable dans ses colères destructrices, et contre laquelle l'homme n'a point de recours, serait-elle aussi le symbole et la marque de la femme tendre et fragile que nous tendons tous à vouloir choyer ?

Le feu sous la cendre, ou, pour être plus juste, la tempête sous le flot ?

Je voudrais me refuser à le penser.

Mais j'appréhende...





Seulement, il me semble aussi que la philosophie s'estompe à partir du moment où la contemplation renaît.

Et quel plaisir plus esthétiquement délicat, plus délicieusement envoûtant, que le spectacle de beautés nues, aux seins ronds ou arrogants comme des crêtes de vagues, aux ventres ronds ou plats, mais frémissants dans leurs grands fonds, aux fesses délicieusement dorées et rebondies comme les dunes landaises, ou nerveuses et cuivrées comme une avancée des Maures ?...

Ce qui me paraît évident, c'est que la femme comme la mer ont été faites pour ce plaisir de la contemplation, et que



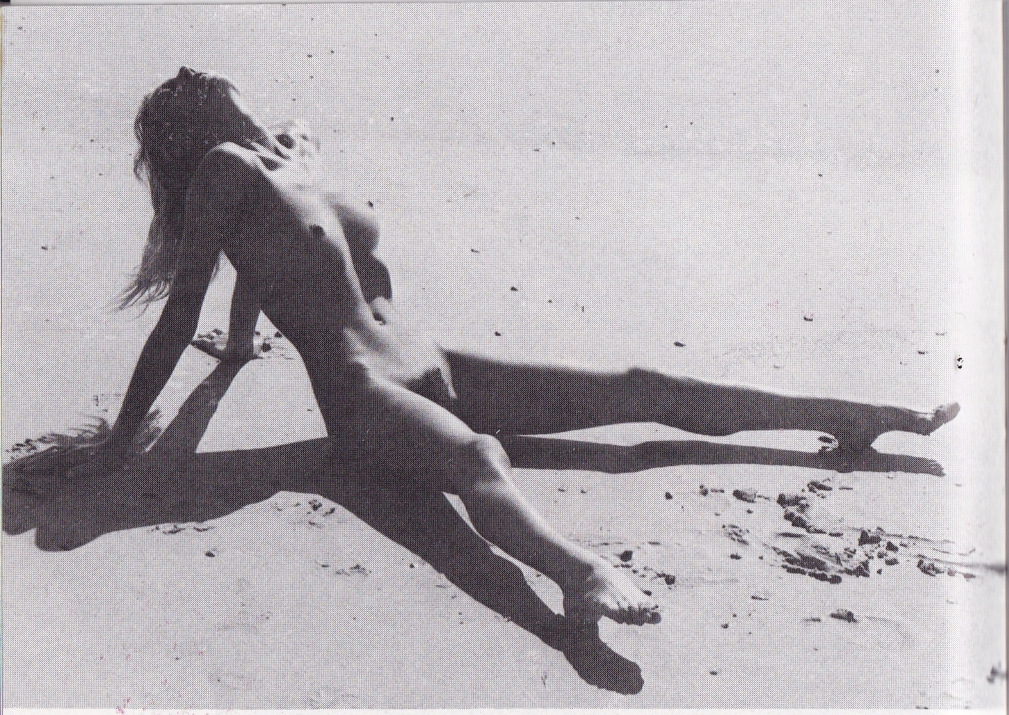
l'une et l'autre peuvent nous donner à la fois ou alternativement des sensations de beauté figée, ou animée de ce « mouvement qui déplace les lignes »...
Même onctuosité langoureuse dans le geste ou la démarche comme dans la vague de surface...
Même arrachement profond et prenant dans ces spasmes pervers montant des entrailles secrètes de l'une et de l'autre...
Dieu, comme je haïrais ces contrées sans soleil et sans plages, où les femmes condamnées aux vêtements ne sauraient jamais nous offrir le spectacle magique dont elles nous font l'offrande sur les bords de la grande bleue ? Seulement...



Quel que soit le charme enchanteur d'un pareil spectacle, il est permis à l'homme faible de se demander s'il n'admire pas à la fois la force incontrôlable du flot et celle inattendue du véritable sexe fort ?...
Aimer pour mieux se perdre ?...
« Homme libre, toujours tu chériras la mer... »
Mer ou femme, ne sont-ce pas là les deux plus délicieux moyens de se perdre ?
N'est-ce point pour cela qu'on vous chérit l'une et l'autre ? Plus encore ensemble ?
Coalition délicieusement perverse, où notre liberté s'engloutit...





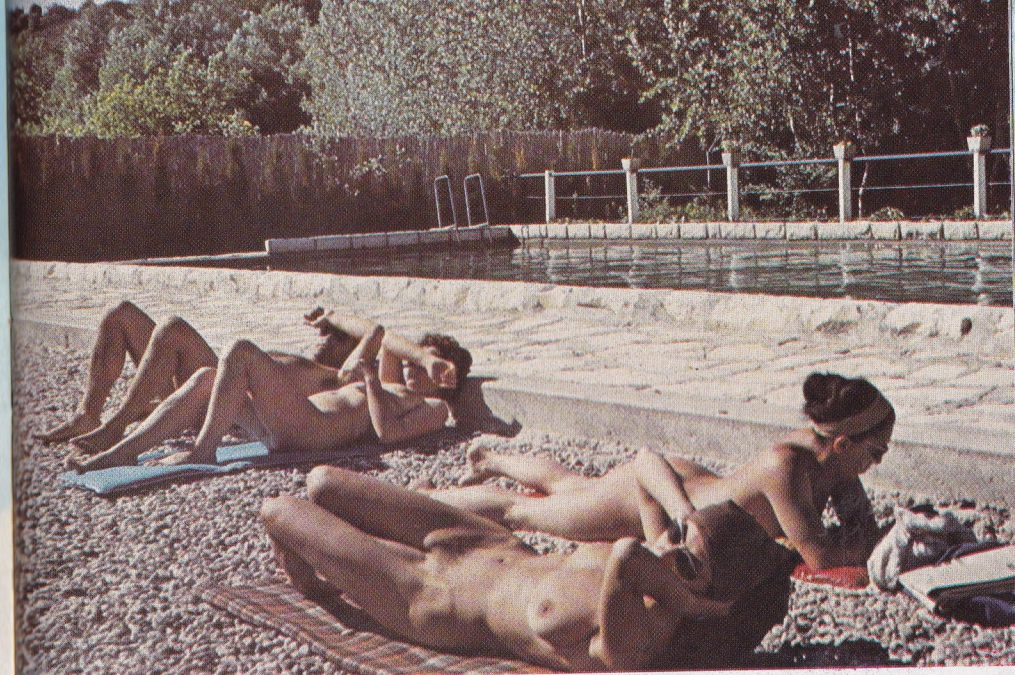






































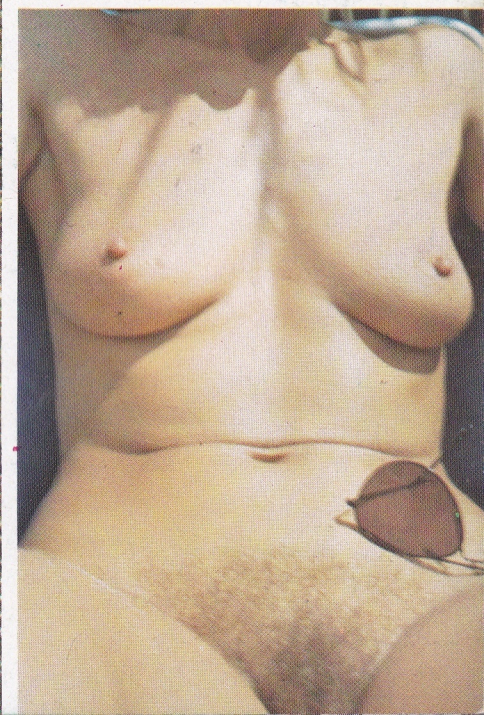












































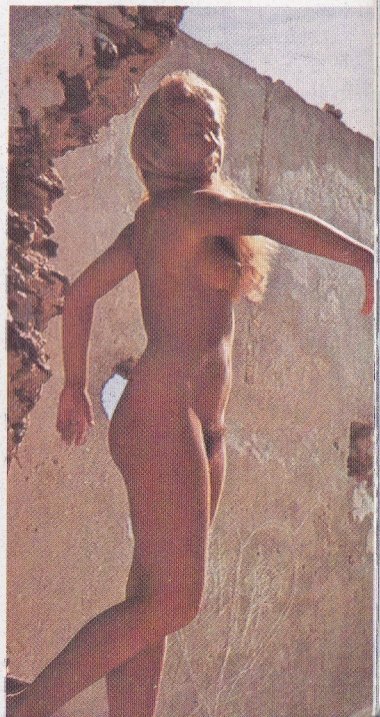


















LES BIENFAITS DU NATURISME



Bienfaits ou pas ?

La question a souvent été posée.

On serait même tenté de dire que le problème a été résolu de belle et intransigeante manière depuis des lustres, et cela par un certain nombre de penseurs accrédités, de moralistes sclérosés et autres pudibonds de nature ou de vocation.

Car il ne faut jamais celer la vérité, ni se voiler la face devant certains faits patents.

La preuve est de cette croyance et de cette survivance dans la simple réalité, qui veut qu'aujourd'hui, dans notre pays en

tout cas, le naturisme ne soit encore pratiqué que par une petite minorité d'adeptes, et qu'il ait souvent bien du mal à se frayer un chemin dans des consciences laborieusement entretenues dans les idées du mal et de la perversion.

Dans un récent numéro de ce magazine, on évoquait les événements qui se sont déroulés l'été dernier auprès de la petite localité bretonne d'Erdeven. Beaucoup de nos lecteurs — qui, pour la plupart, sont heureusement des convaincus et des pratiquants — ont certainement bondi devant de telles circonstances.
Et pourtant !

Il ne suffit pas de nier une réalité pour la réduire à néant, ce serait trop facile.

Et comme nous ne voulons nullement tomber dans la facilité, il nous a semblé bon et profitable de prendre les choses comme elles doivent être prises, c'est-à-dire sans faux-fuyants et sans illusions !
Oui, l'adversité, ça existe !
Avant toute chose, il faut démolir les objections des détracteurs, pour donner ensuite plus de poids encore aux arguments qui sont les nôtres, et dont nous sommes bien persuadés qu'ils ont, conservent, et conserveront de plus en plus leur valeur propre.

Alors, laissons donc un peu la parole à ceux que j'appellerai — quoiqu'il leur en déplaise sûrement ! — les avocats du diable !

Oui, les avocats du diable, pour la bonne et simple raison qu'ils voient précisément quelque diablerie là où il ne saurait en exister aucune !
Mais nous aurons le temps d'y revenir...

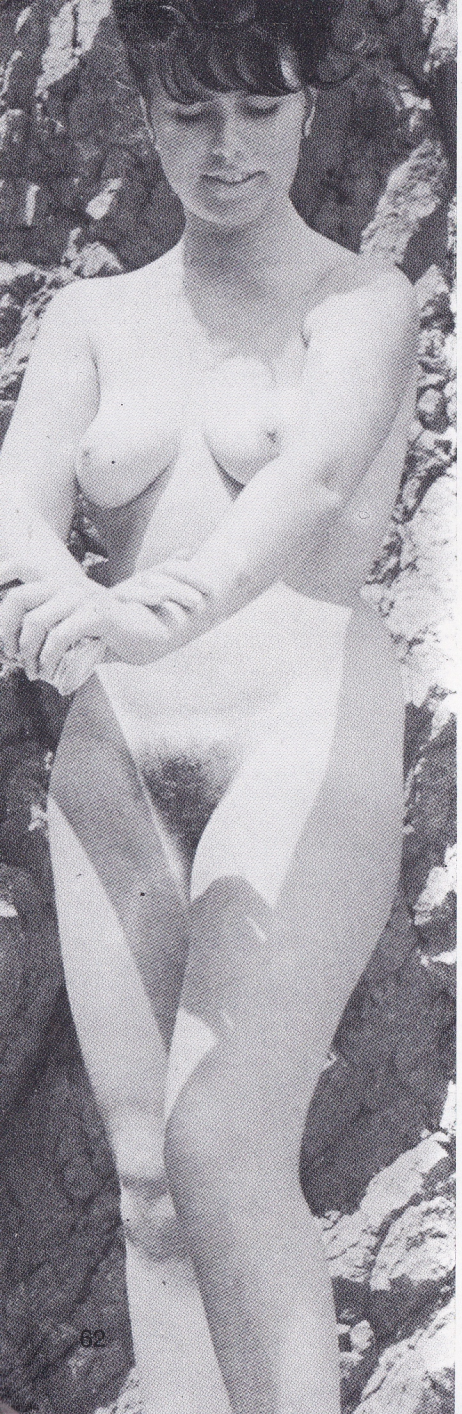
Pour eux, donc, le naturisme est un mal. Un mal qui ne va pas tarder, à les en croire, à devenir un véritable fléau. D'abord (et peut-être surtout) sur le plan de cette si valeureuse et si saine morale grâce à laquelle l'homme d'aujourd'hui est ce qu'il est, mais également — encore que l'argument soit moins utilisé — sur le plan physique.
Premier point : la valeur morale.

Qu'on nous permette de sourire discrètement, avec un brin de commisération !
Enfin, quoi !

A l'orée de ce dernier quart du vingtième siècle, est-il donc possible, et raisonnablement concevable, qu'on puisse encore trouver des quidams assez bornés pour se raccrocher à de telles sornettes, à de telles inepties ?

Bref, pour eux, rien n'a changé depuis quelques siècles, et ils en restent aux notions fondamentales de cette bonne vieille « morale chrétienne » post-fabriquée, selon laquelle l'être humain — quel que soit son sexe — est composé de deux parties nettement distinctes : d'une part l'âme, sorte d'entité supra-naturelle, immortelle et merveilleuse, et qui doit donc faire l'objet de tous ses soins; d'autre part, l'ignoble, l'ignominieuse enveloppe dont on l'a pourvue, le corps, ce pelé, ce galeux dont vient tout le mal, porteur de tous les mauvais et de tous les bas instincts, récep-





tacle de tous les vices connus et inconnus...

En quelque sorte, un déchet à porter comme le péché originel, et par voie de conséquence à dérober aux regards comme aux tentations.

Montrer ce corps est un acte abject — ne parlons pas de s'en servir !

Il est fait, par « pudeur », pour être la chose qu'on ne dévoile et ne dévoilera pas, la chose dont on a (et dont il faut avoir) honte, la chose à cacher comme une maladie honteuse ou une abominable malformation ! « Cachez ce sein que je ne saurais voir ! » s'exclament les tartuffes, tout en regardant entre leurs doigts pour voir si quelque robe ou quelque dentelle ne s'envole pas dans une rafale de brise...

Finalement, tout cacher, et à tous à tout instant. Pas d'enfants, encore moins d'adolescents nus devant leurs parents, encore moins, fi donc ! de parents nus devant leurs enfants, quelle horreur !

Entre adultes, n'en parlons même pas !

Rappelons pour mémoire (ce n'est pas si vieux et cela même existe encore en certains endroits bien précis) qu'on a poussé la pudibonderie à obliger de jeunes pensionnaires à dormir les bras sur les couvertures et qu'elles étaient à peine autorisées à procéder à leur toilette intime !

On dira que cela sort du sujet, mais j'en suis moins persuadé que quiconque.

Car nous sommes au contraire au cœur du problème, au cœur de cette tradition pseudo-morale qui a fait de ce corps un objet de turpitude et d'abjection !

Je passerai rapidement sur toutes les sornettes mineures ayant trait à l'aspect purement physique, les risques concernant la santé, les microbes, la tuberculose, en voulez-vous, en voilà...

Assez !

La parole est maintenant à la défense, si tant est qu'on ait vraiment besoin de se défendre !

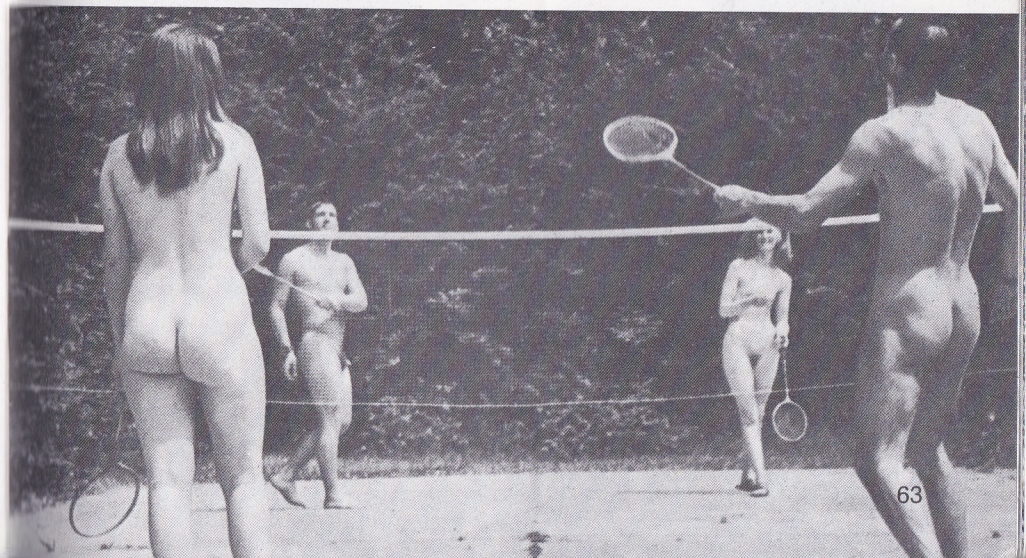
Il y a d'abord une réponse d'ensemble à faire à toutes ces assertions, à savoir qu'elles ne sont — et l'expérience le prouve — que des contre-vérités !

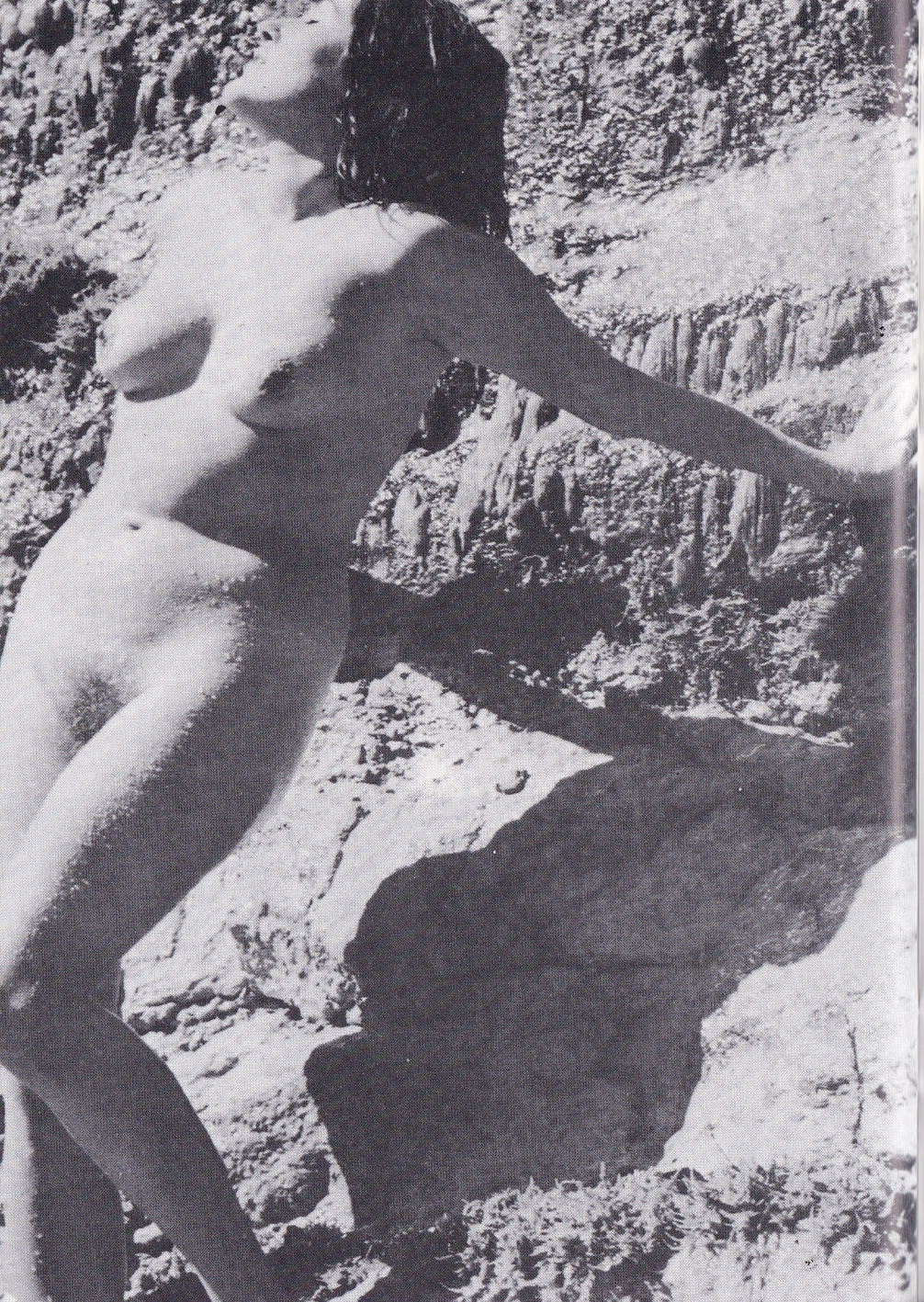
Primo, la « morale » originelle à laquelle ces censeurs font si souvent référence n'a jamais fait état de choses de cet ordre, pas plus qu'elle ne vouait le corps à toutes les gémonies. Toutes ces croyances pudibondes ne sont qu'éléments rapportés, que dispositions prises par des « autorités » morales qui voyaient là un bon moyen de conserver leurs ouailles en les entretenant dans la crainte du péché.

Quant aux conséquences que cela implique, eh bien, parlons-en !

Nul ne saurait contester que l'attrait du véritable péché — et j'entends par là l'acte presque contre nature — se trouve dans le phénomène du fruit défendu. Cachez, celez quelque chose à un enfant, il n'aura de cesse de l'avoir découvert en dehors de vous, pour en faire ensuite un usage pas spécialement dans les normes.

C'est en prenant conscience de cette évidence qu'on en est venu aujourd'hui — malgré certains — à l'éducation sexuelle. C'est en partant de cette même prise de conscience qu'on doit arriver à comprendre que toute chose cachée est en elle-même bien davantage porteuse de pollution morale que





toute chose librement et simplement dévoilée.

Je puis bien vous assurer que, sur toute plage fréquentée par les naturistes, exemple entre tant d'autres, les enfants de tous âges, garçons et filles, se comportent sans aucun complexe d'aucune sorte vis-à-vis de leurs parents nus, et qu'ils considèrent très tôt (sans même envisager d'autre hypothèse) que toutes les caractéristiques corporelles et sexuelles sont aussi normales et aussi peu génératrices de mauvaises idées que le grain de sable ou le mouvement de la mer, les écailles des poissons ou la queue du chien !

Et cela n'est pas simplement un phénomène de vacances, mais aussi une réalité de tous les jours, pour peu qu'elle soit bien comprise.

J'ai fait, il n'y a pas si longtemps, la connaissance d'une famille. Je devrais dire avant tout d'un jeune couple, dont la jeune femme est Finlandaise. Le mari, issu d'une « bonne » famille de l'Est de la France, en était resté aux dogmes sacro-saints qui avaient entouré son enfance, et dans lesquels il se sentait toujours un peu enfermé.

Robert et Sirpa ont deux enfants, un garçon et une fille, de dix et huit ans.

Sirpa a gagné la partie.

Le naturisme à l'état pur a droit de cité chez eux.

Entendez par là que personne n'a honte de son corps et ne s'encombre de fausses pudeurs.

Les bains sont pris en commun, les vacances à la mer se passent sans accessoire superflu, et je n'ai jamais rencontré d'enfants aussi sains, tant sur le plan purement physique que dans leur nature morale.

— Tout est naturel, m'a avoué Robert. Je déplore maintenant tous les masques qu'on a employés soi-disant pour m'éduquer, car je suis de plus en plus persuadé que si j'avais eu une nature un peu... tourmentée, on aurait réussi à faire de moi un adolescent à l'esprit mal tourné...

— Par vice ?

— Nullement ! Le vice se crée de toutes pièces en ce domaine. Simplement par le désir de satisfaire, quels qu'en soient les moyens, une curiosité en somme toute légitime !

— Et vos enfants ?

— Justement, ils sont totalement à l'abri de ce genre de conséquence. Puisque rien ne leur est caché, ils ne vont pas prendre de chemin détourné pour le découvrir, et de ce fait rien ne les choque, et tout leur paraît naturel...

— Vous êtes sûr de vous ?

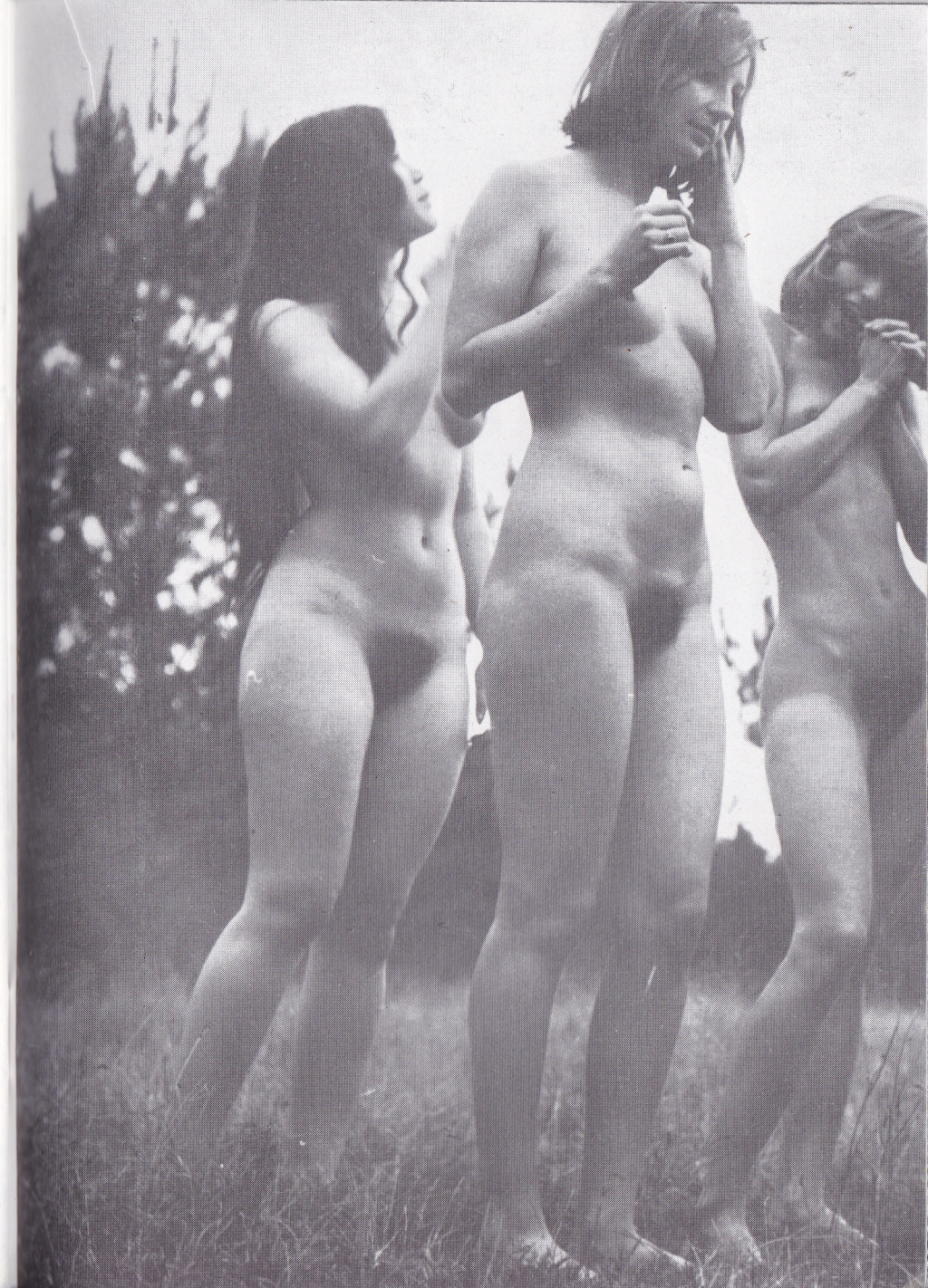
— Et sûr d'eux !

— Ne sont-ils jamais choqués par la vision d'autres adultes en simple appareil ?

— Pourquoi le seraient-ils ? Ils s'aperçoivent simplement que tous les hommes et toutes les femmes sont bâtis sur le même moule, avec certaines différences de volume ou autres, mais même cela ne les choque pas, au même titre qu'il y a des bruns et des blondes.



— Ils vous en parlent ?
— Ils n'en éprouvent même pas le besoin.
— N'est-ce pas parce qu'ils renferment certaines tendances inavouées ?
Robert s'insurge.
— Ah, certainement pas ! Certains aspects... esthétiquement un peu étranges les amusent parfois, mais sans plus. D'ailleurs, ils nous en font part tout naturellement.
Sirpa ajoute :
— Vous savez, je n'ai pas été élevée autrement, et j'ai toujours considéré que c'était parfait ainsi. Pas seulement pour les enfants, d'ailleurs, mais tout autant pour les adultes...
— Cela vous paraît possible ?
— Certain, voulez-vous dire ! Les idées et les comportements douteux ne proviennent que d'une ignorance forcée, à laquelle il est naturel et normal d'essayer de mettre un terme par n'importe quel moyen ! Un adulte inadapté plongé dans un milieu naturiste sera terriblement gêné, peut-être plus encore de dévoiler sa propre nudité que d'avoir celle des autres sous les yeux. En réalité, au bout d'un moment, il s'aperçoit qu'on ne le regarde pas comme une bête curieuse; il devient simplement un élément d'un décor vivant, et les autres pour lui ne sont bientôt rien de plus...
Il me semble bien que personne mieux que Sirpa, Robert et leurs enfants ne pouvaient résumer la situation, ni offrir la conclusion qui s'impose.
Oui, les bienfaits du naturisme sont parfaitement évidents. D'abord, parce que, dans un monde pollué où le citadin s'enferme chaque jour davantage dans un univers de pollution physique, cette pratique apporte des moyens d'aération, d'assainissement et de renforcement de l'organisme qui s'avèrent par intervalles indispensables.
Ensuite parce que, sur un plan moral et psychique, le naturisme reste le moyen le plus pur et le moins artificiel de prévoir, plutôt que de guérir, tous les refoulements, toutes les inhibitions qui sont le lot si fréquent de nos contemporains.
Il faut voir les choses comme elles sont.
Les êtres aussi.
Pour l'homme comme pour ce qui l'entoure, il n'est de vérité (et de santé) que dans la nature, comme l'affirmait déjà le poète ancien...



LA VITAMINE "C"
vitamine de la nature et de la santé



Le naturisme n'est pas seulement un mode de vie. C'est aussi un moyen de préserver sa santé.
Outre les bienfaits de l'ensoleillement proprement dit, il y a l'accoutumance du corps aux différences de température, d'où un sensible accroissement de la résistance physique.

Il est bien connu, en effet, que l'homme est particulièrement vulnérable aux variations du thermomètre. La plupart des « coups de froid » et autres affections broncho - pulmonaires n'ont pas d'autre cause.
Le véritable naturiste ne se contente pas de s'occuper de « l'extérieur » de son corps. Au-

trement dit, se dévêtir et confier sa nudité au soleil. Une alimentation saine et naturelle est un des points fondamentaux du naturisme. Or, parmi tous les aliments et produits naturels enrichissants, il y a la vitamine «C ».

La vitamine « C » c'est, par excellence la vitamine de la nature. Elle est, en quelque sorte, la « touche finale » du précepte numéro un de la Fédération Française de Naturisme :

Il est scientifiquement établi que l'ensoleillement bien conduit exalte les facultés physiques et maintient la santé de l'individu contribuant ainsi à la santé publique.

Mais la vitamine « C »...

C'est quoi exactement ?



DEFINITION

1) *Genèse :*

L'étude du scorbut, maladie mortelle devenue rarissime, a conduit à l'isolement de la vitamine C ou acide ascorbique, dont la carence dans l'alimentation a été reconnue comme facteur scorbutigène.

La vitamine C a été isolée à l'état cristallisé en 1932 par le biologiste hongrois Szent-Gyorgyi à partir d'extraits de glandes surrénales et de certains végétaux (oranges et choux notamment).

La multiplicité et l'importance de ses actions biologiques sont telles que l'organisme humain doit en recevoir plusieurs centaines de milligrammes par jour sous peine de connaître des troubles graves.

La plupart des animaux ont un système enzymatique qui leur permet de synthétiser la vitamine C.

L'homme, dépourvu d'un tel système, doit la trouver dans son alimentation.

Parmi les produits alimentaires d'origine animale, les abats contiennent une importante quantité de vitamines C.

Mais c'est le monde végétal qui en est la source principale : légumes verts, agrumes.

2) *Composition :*

L'acide ascorbique est synthétisé dans le règne végétal à partir du métabolisme glucidique.

C'est un monoacide contenant trois fonctions alcool et surtout une fonction dite ène-diol qui lui confère, dans l'organisme, le rôle de transporteur d'hydrogène.



La vitamine C est d'une grande fragilité :
Elle est détruite en milieu alcalin, par l'action de l'oxygène de l'air et par la cuisson des aliments.

3) *Effets :*

Absorbée par l'intestin grêle, la vitamine C est stockée au niveau de certains organes (foie, glandes surrénales, hypophyse).
Elle est fortement oxydable, selon une réaction réversible.
De là son rôle de transporteur d'hydrogène, indispensable dans les processus d'oxydation cellulaire.
Elle intervient également dans le métabolisme des glucides, des lipides, des acides aminés, du fer et de plusieurs hormones.
La vitamine C prend une part active dans le métabolisme du tissu conjonctif (formation du collagène), dans la formation des vaisseaux, des globules rouges, des cartilages.
En outre, elle assure le développement des tissus osseux et dentaires.



4) *Effets secondaires :*

Déjà indispensable par son rôle dans le métabolisme, la vitamine C intervient en outre dans le fonctionnement de diverses glandes.
Elle freine la production thyroxine par la thyroïde, et joue un rôle dans la sécrétion de la progestérone par l'ovaire lors de la grossesse.
Au niveau des glandes cortico-surrénales, elle participe à la biosynthèse des hormones et stimule la résistance de l'organisme aux affections microbiennes.

5) *Analyse :*

Différentes méthodes permettent d'analyser l'absorption de la vitamine C par l'organisme.
Le test de saturation consiste à effectuer des dosages dans le sang.
Des états pathologiques dus à des cirrhoses ou à la suppression de l'acidité gastrique sont ainsi révélés. Si les avitaminoses (scorbut) ont disparu, il n'en est pas de même des carences (hypovitaminoses) qui engendrent la fatigue et diminuent la résistance aux infections.
Certaines conditions physiologiques (effort, froid), ou pathologiques (infections), accroissent les besoins de l'organisme en vitamine C. Son utilisation en thérapeutique peut donc être abondante, d'autant plus qu'elle n'entraîne aucun effet secondaire et qu'il ne peut y avoir aucune hypervitaminose (l'acide ascorbique en excès est éliminé par le rein).
Une remarque paraît évidente : la pratique du naturisme, qui accroît la résistance du corps, empêche du même coup la perte de vitamine C par l'organisme.

Le docteur Pauchet n'a-t-il pas déclaré :

« Le grand ami et le bienfaiteur des glandes à sécrétion interne c'est le soleil. Et si l'on traite les glandes sexuelles insuffisantes, leur amélioration fonctionnelle assurera également un meilleur fonctionnement de la thyroïde, des surrénales et de toutes les glandes en même temps. »

Donc, la pratique du naturisme évite une déperdition de la vitamine C, et l'alimentation naturelle qui est une condition « sine qua non » de ce principe, implique une absorption régulière de cette vitamine C. Vitamine naturelle par excellence.
Il y a déjà un certain temps que le grand public se doute que le naturisme ne consiste pas seulement à se mettre nu.
Mais il y a bien plus longtemps encore que ses pratiquants profitent de ses bienfaits !

J. DAY.



LA SEULE REVUE DE SEXOLOGIE
QUI EXPOSE ET ANALYSE FRANCHEMENT
TOUS VOS PROBLEMES D'ORDRE SEXUEL

HARMONIE SEXUELLE

N° 7 - MENSUEL 6 F.

SEXE-INTERVIEW
LES EXPERIENCES SEXUELLES D'UNE COVER GIRL

EXCLUSIF
L'AMOUR A L'ORIENTALE
Les 9 positions idéales



Le sexe et l'amour
NYMPHOMANIE ET HYPERSEXUALITE

Etude sur les FANTAISIES EROTIQUES

PARAIT LE 15 DE CHAQUE MOIS

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND HABITUEL

COURRIER DES LECTEURS



L'APPETIT VIENT EN MANGEANT

Nous avons des amis qui nous ont avoué avoir fait une expérience nudiste pour leurs dernières vacances au bord de la mer. Il nous disent que si nous nous étions connus en juillet dernier, ils nous auraient entraînés et que nous en serions enchantés. Or, nous n'entendons que leur voix et il est bien difficile de se faire une opinion. Nous n'avons pas, ma femme et moi-même, d'objection majeure à tenter une expérience. Mais voilà !

Nous craignons une énorme difficulté avec notre fils qui va vers ses 14 ans (sa sœur a 9 ans et 1/2). Nous ne vivons pas, disons « librement » dans le sens où vous le devinez, à la maison, mais en tant qu'homme, et par les confidences qu'Erich (mon fils) m'a faites, il craint fort qu'en présence de trop de femmes nues il ne puisse se promener à l'aise devant

une érection possible. Pouvez-vous me dire si on tolère à ce point ce genre de chose, et quels remèdes y apporter dans le cas contraire.

M. et M^me^ Victor M...,
Agen.

Tout d'abord, cher Monsieur, chère Madame, nous vous remercions pour votre courrier et nous ne saurions trop encourager nos lectrices et nos lecteurs de tous âges de nous poser des questions quelles qu'elles soient. Dans la mesure du possible, nous répondrons dans ces colonnes et, dans le cas de difficultés d'ordre intime, une réponse vous sera adressée, personnalisée.

Dans le cas par exemple de M. et M^me^ Victor M..., il est bien évident que ce sujet délicat peut être traité ici-même.

M. Victor, nous ne connaissons pas de surhomme. Les plus virils d'entre nous n'ont jamais eu à résoudre un pareil problème.

Nous comprenons très bien la position du jeune homme devant le désir et surtout devant la nature qui fait qu'à cet âge, sans prétexte, on voit sa nature se modifier, puis retrouver ce que la décence nomme une attitude normale. Et en effet, l'attitude du désir ne se rencontre en milieu naturiste qu'au contact réel avec l'élément du désir. Le désir est personnalisé, demande même, vous le savez, l'assentiment de l'être convoité et alors, alors seulement, le petit grandira.

Néanmoins, si d'aventure ce phénomène se produisait malgré notre affirmation, il reste des recours matériels comme la position du tireur couché; car, n'exagérons pas, il faut moins de temps pour adopter la position du tireur couché, que pour sentir le besoin de l'adopter.

Maintenant il nous reste à vous préciser qu'en aucun cas dans l'ambiance naturiste on tolèrerait la déambulation d'un jeune homme devant cette métamorphose.

Croyez-nous, les jeunes, les teen-agers sont parmi les plus heureux en collectivité naturiste. Au contraire, ils comprennent mieux que leurs aînés, et leurs attitudes, garçons et filles, ne sont jamais douteuses. N'oubliez pas que le naturel appartient d'abord aux enfants. Nous sommes nés nus !

J'ajouterai, puisque vous me signalez qu'Erich a une sœur, qu'il est préférable de vous mettre au naturisme dès le printemps prochain, car, ce qui est possible pour votre fillette actuellement, deviendra utopie d'ici à cinq ans.

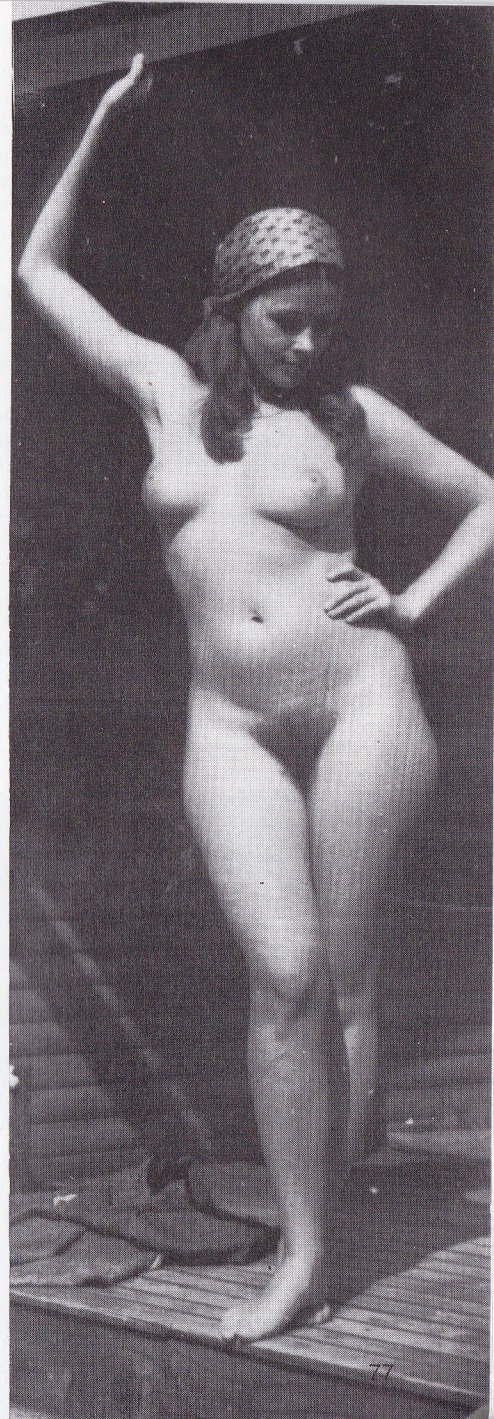
En tout cas, bravo Madame et Monsieur, de ne pas dire non d'emblée, mais de suivre vos amis.



EXCLUSIVITÉ

Messieurs, je vous écris parce que peut-être vous me donnerez un truc pour convaincre mon mari. Cela vous étonne peut-être, mais comme il est très jaloux (je ne suis pas trop laide, on me le dit et je crois que c'est vrai).

Alors il croit que je vais me laisser séduire par le premier venu. Venez à mon secours, je



voudrais tant être bronzée intégralement, j'ai 26 ans et je veux être libre d'évoluer au milieu de tout le monde comme il me plaît. Je souhaite que vous preniez ma lettre en considération et en vous remerciant, je vous prie, etc. etc.

M^me^ Nicole C...,
de Marseille.

Chère jeune Madame, voilà en effet ce qui est plus rare dans le couple, que monsieur ne veuille pas faire du naturisme (avouons que l'homme est toujours un peu voyeur malgré lui, puisque la femme, physiologiquement parlant, est plus attirante).

Mais ne croyez surtout pas que vous êtes l'objet d'un cas. De nombreux maris et même de fils, oui Madame, sont jaloux de l'exposition publique du corps féminin qu'ils chérissent. Ce sentiment de propriété fait la jalousie au premier chef, mais au second, c'est peut-être un sentiment d'insécurité.

Si le conjoint a une crainte, peut-être n'a-t-il pas le sentiment que devant ce qu'il croit être une épreuve, il renonce à la lutte éventuelle.

Mais il reste à convaincre votre mari !

Il n'existe pas de moyens infaillibles.

Toutefois, sachez que d'une façon générale l'homme n'aborde pas facilement la femme dans ce milieu. Il est nettement plus délicat de le faire alors que la dame est nue; sur les plages habillées, avouez que c'est plus commode. Puis, croit-il que sur les plages habillées vous encouriez, ou lui, moins de risques ?

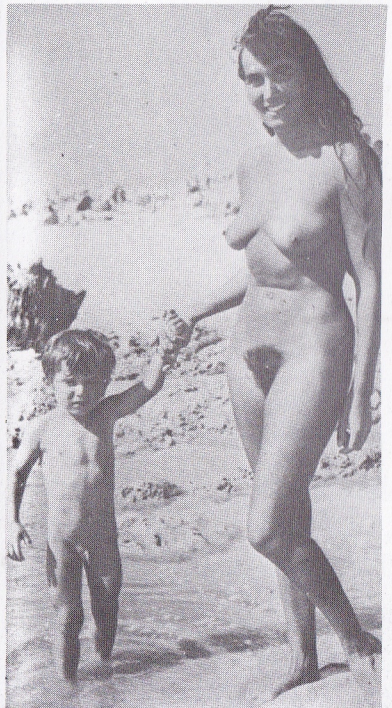


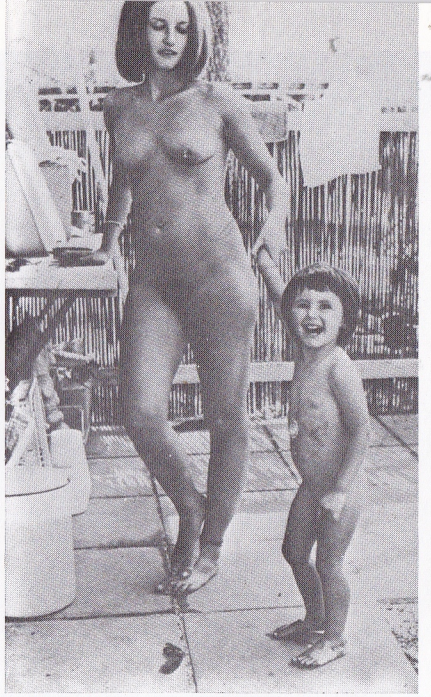
Il faut à notre avis, et plus particulièrement pour votre cas, lui faire tenter l'expérience, aborder le terrain d'action à pas feutrés, observer les réactions, et prouver à votre mari qu'il ne subira pas plus d'affront de la part de ses congénères qu'il n'en fait subir aux autres, lui qui possède sans doute toutes les vertus requises pour des cas semblables. Si c'est un risque que l'on encourt à deux, soyez convaincu et convainquez votre époux, c'est également une joie que l'on partage, alors...

A bientôt !

LE PREMIER PAS

... donc nous connaissons des naturistes.





Mais, si les termes de votre revue ne nous étonnent pas, on pense que c'est facile de les écrire. Dites-nous plutôt, au cas où ça nous intéresse, comment s'y prendre ?

M. et M^me^ Marc R...,
Avignon.

Chère Madame, et cher Monsieur, c'est d'une simplicité qui n'a d'égale que l'écriture.

Parmi les gens dont vous nous parlez (et à ce propos merci pour votre longue lettre, et excusez-nous de ne pas la reproduire in extenso*) il y a certainement une famille qui vous servirait plus opportunément de pilote que d'autres. Posez-leur la question de vous amener sur place, là où ils vont, en leur*

formulant les réserves qui s'imposent, c'est-à-dire : de respecter votre désir d'essayer, sans contraintes, et à plusieurs reprises si nécessaire, en déclinant une suite positive si vous ne vous sentez pas attirés par cette forme naturelle de vie.

Sur le plan matériel, je vous propose, une fois sur place, la nudité immédiate, dès l'instant où vous voulez essayer. Comprenez-nous. Il ne s'agit pas de se jeter à l'eau profonde pour apprendre à nager. Supposons que vos amis vous amènent dans un club aux espaces réduits. Vous arriverez avec eux, dans leur « coin habituel », vous vous déshabillerez et donnerez le sentiment d'être des « anciens », ainsi personne ne prêtera attention à vous !

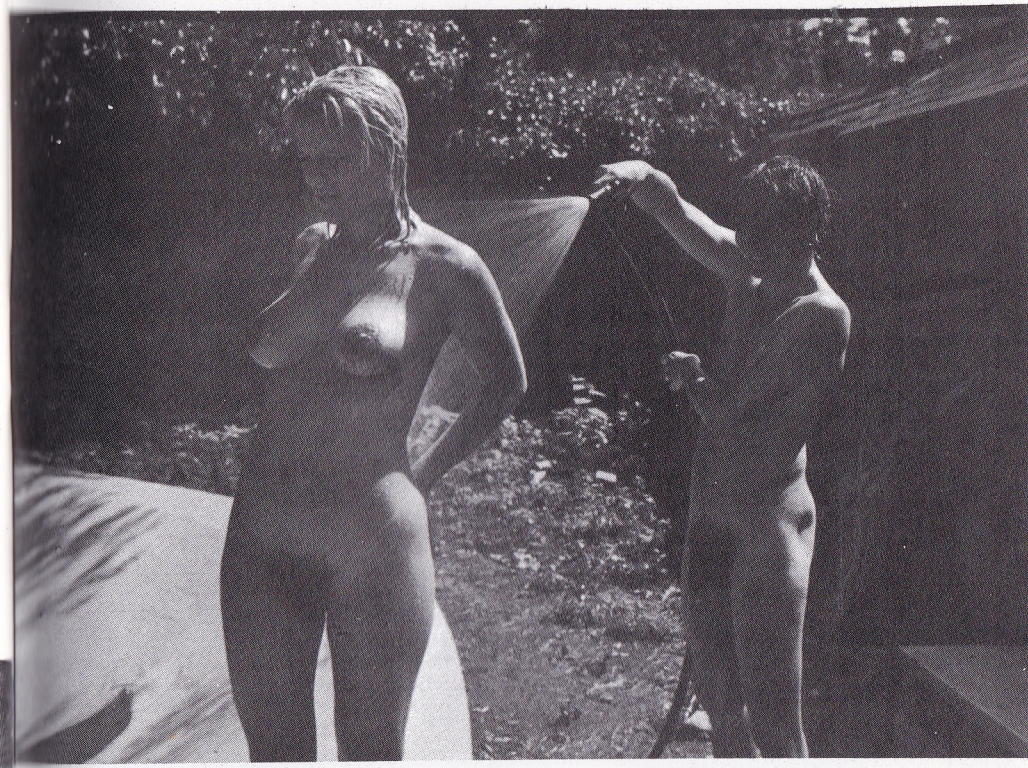
Dans le cas contraire, vous quittez, Madame, timidement une partie du deux pièces, et là, les présents commenceront à prêter une attention inhabituelle sur votre déshabillage, avec une condescendance inopportune dans votre cas.

Excepté si votre entourage nouveau connaît le savoir-vivre élémentaire, bien sûr.

Ce qui est vrai pour le petit espace, est vrai pour le plus vaste, à l'exception toutefois qu'au milieu de centaines de personnes, vous avez davantage de chance de ne pas les rencontrer immédiatement le lendemain.

Un mot encore. Si vous tentez conformément cette expérience, nous devons vous avertir que, dès le lendemain, vous





vous poserez d'autres questions et la première sera :
« Comment n'y ai-je pas songé plus tôt ? »

N. et B.

AVEC LE CONCOURS DE...

Nous sommes une équipe de jeunes naturistes, et, pour ne rien vous cacher, nous faisons beaucoup de photos. Est-ce que vous pouvez publier les nôtres ?

Chantal, Pierre, etc., etc.

Nous vous proposons notre rubrique de concours. Nous recevrons vos images avec discrétion, soyez-en assuré ici. Après sélection nous primerons les meilleures, et au besoin nous créerons des rubriques comme : Nature - vie au camp - in door - femme - enfant - couple - audace - réserve, etc... autant de sujets selon vos envois. Merci.

Adressez votre correspondance à :

NATURE ET BEAUTE
Service du Courrier.

AVIS AUX LECTEURS

A tous, les colonnes de la présente revue sont ouvertes pour la publicité au choix. Le prix de la ligne (sur une colonne) est fixé à 5 F. Pour les annonces comportant un cliché, prière de nous écrire.

PHOTOS

Un service spécial de photos est mis à la disposition des lecteurs qui peuvent également nous adresser leur meilleures photos s'ils désirent les voir paraître dans *Nature et Beauté*. 2 photos (13 x 18) seront offertes gratuitement. Un service technique de développement et reproduction est également à leur disposition, aux meilleures conditions et avec la plus grande discrétion.



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner aux Editions du Livre Universel, 10, rue Thimonnier, Paris-9e
France et Union Française : 1 an : 100 F - Etranger : 110 F

NOM .....

Prénoms .....

Adresse .....

.....

Ci-inclus : chèque bancaire - mandat-lettre - virement postal (3 volets)

.....

Le **Signature.**

* **Les envois sont faits sous pli fermé**
C. C. P. 31 273 50 LA SOURCE



Mensuel N°2 - F.F. 9 / F.S. 7 / F.B. 9 / Canada $ 1,50
NMPP